Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 79 (1965)

Heft: 2-3

Artikel: Artisanat, métiers et industrie dans l'héraldique hongroise

Autor: Vajay, Szabolcs de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-746336

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Artisanat, métiers et industrie dans l'héraldique hongroise

par Szabolcs de Vajay, de l'Académie internationale d'Héraldique

Nous avons déjà évoqué, dans ces colonnes, quelques caractéristiques *sui generis* de l'héraldique hongroise [1]. Essentiellement naturaliste, elle s'inspirait toujours davantage d'une réalité sociale que de figures stéréotypées. Ne nous étonnons donc pas que, dans ce système, les motifs chevaleresques voisinent de longue date avec d'autres qui s'inspirent d'activités moins belliqueuses et notamment de l'artisanat, de l'industrie et des diverses activités professionnelles.

Il est curieux de constater que les toutes premières lettres armoriales hongroises, dont l'octroi constituait, en même temps, l'anoblissement du bénéficiaire, ont été concédées en récompense de services professionnels rendus. Celle octroyée à Messire Michel Dabi de Zágráb, chirurgien-dentiste de Sigismond de Luxembourg, roi de Hongrie [2], datée de 1430, évoque la *maestria* du bénéficiaire : d'azur au chevron d'or accompagné de trois dents d'argent; en cimier un dextrochère posé en pal et vêtu d'azur, tenant de sa main la quatrième de ces molaires royales si adroitement arrachées (fig. 1).

Ce fut encore le roi Sigismond qui a honoré d'armoiries le maître grand queu

[1] Voir : « Chevaux et cavaliers dans l'héraldique hongroise », in : *Archivum Heraldicum*, t. LXXVI, 1962, p. 50-52; « La flèche dans l'héraldique hongroise », in : *Archivum Heraldicum*, t. LXXVII, 1963, p. 37-39; « Motifs agricoles dans l'héraldique hongroise », in : *Archivum Heraldicum*, t. LXXVIII, 1964, p. 6-9.

Fig. 1. Dabi de Zágráb (1430).

[2] Les grandes familles hongroises ont d'abord librement choisi leurs emblèmes. Dès 1326, la concession royale apparaît. Elle va substituer graduellement l'arbitraire et, à partir de 1527, l'octroi des armoiries sera réservé à la Couronne. Les premières lettres munies d'une illustration héraldique datent, en Hongrie, de 1405. Or, du point de vue nobiliaire, ces lettres et celles qui leur succèdent, seront *confirmatives* : elles ajoutent un nouveau décor extérieur à une noblesse déjà existante. Ce ne fut qu'en 1430, qu'un roi de Hongrie octroyait un dessin héraldique, conférant par ce fait même la noblesse à un bénéficiaire appartenant auparavant à la roture. Les lettres armoriées deviennent ainsi *constitutives*, ce qui sera, plus tard, la règle générale. Les lettres octroyées en date du 8 janvier 1430 à Messire Michel sont formelles aussi bien quant au motif de l'octroi qu'en ce qui concerne leur caractère constitutif : ... *idem Mychael ... barbirius nostre maiestati ... cum sudorosis suis laboribus ... gratum se reddidit ...*, et ... *idem Mychael de ignobilitate generis ... ex nostra regia liberalitate nobilitamus.*

des cuisines royales qui, à en croire son blason, était un spécialiste en préparation du brochet à la broche agrémenté de raifort (fig. 2) [3].

Outre la promotion sociale ainsi ouverte aux « cadres » de la Cour, on ne voit guère, au XV^e siècle, qu'un seul motif répandu qui s'inspirait des activités industrielles. Il se réfère à l'exploitation minière, première manifestation d'une capitalisation autre que celle qui repose sur les biens fonciers agricoles (fig. 3).

Or, très rapidement, le cours de l'histoire va façonner autrement la stratification sociale de la Hongrie qui, dès la fin du XV^e siècle et pendant près de deux cents ans, deviendra le carrefour sanglant du grand combat que se livrent dans l'Est-européen chrétiens et musulmans.

La mobilité qu'a connue la structure sociale de la Hongrie à partir des invasions ottomanes devenues un fléau continuel, a forcément marqué l'un des attributs principaux de cette structure : le blason.

Le besoin accru de guerriers libres qui partent en campagne, obligatoirement et sans rémunération aucune, s'est traduit par une multiplication des anoblissements. La formule « noblesse = prouesse » dispensait le souverain de l'octroi de terres et les *homines novi* se contentaient d'un blason et de franchises plus théoriques que réelles, contre l'acceptation d'une lourde charge militaire qu'ils payaient, somme toute, de leur personne. Or, en raison justement de cette disproportion manifeste, ils exigeaient la concession d'un blason bien à eux, unique signe extérieur de leur promotion. Avec leur multiplication en nombre, les emblèmes devaient également se différencier dans leurs motifs.

[3] Maître François de Ereszthvényi était de noble origine; ses armoiries datant de 1414 ne sont donc que confirmatives : le décor héraldique s'ajoute à la qualité déjà existante : ... *prefato Francisco ... speciali coco nostre maiestatis ... et per eum ... patruo et fratribus suis necnon consanguineis et successoribus ... prescripta arma seu nobilitatis insignia hic depicta ... conferimus.* — La libéralité royale s'étendait donc sur l'ensemble du clan : oncle, frères, collatéraux et descendants, tous appartenant à la noblesse.

Fig. 2. Ereszthvényi (1414).

Fig. 3. Mestery de Hernált-Mesteri, (1500).

Le recrutement du contingent de ces troupes de guérilla, — car il s'agit bien de cela, — a été extrêmement divers. Si l'officier, en général, était un ci-devant seigneur exilé des vastes régions tombées sous la férule de l'occupant turc, le gros du bataillon provenait du petit monde qui sortait des couches auparavant les plus stagnantes de la société, et notamment de la paysannerie et de l'artisanat citadin. Devenir un guerrier libre, donc un noble sans terres, était non seulement un nouveau mode d'existence, mais aussi une compensation psycho-sociale.

Car, la seule condition de cette promotion qui n'offrait guère que des symboles extérieurs contre les lourds risques personnels de cette nouvelle formule de l'état nobiliaire (et sans aucun des avantages d'autrefois, à la seule exemption fiscale près), consistait en l'aptitude personnelle du bénéficiaire à un service d'ost quasiment perpétuel sur les « no-man's-land » toujours agités, fut-ce en temps dits de paix, le long des frontières d'un tracé des plus variables. Un tel service requerrait, en effet, des qualités nobles : courage, initiative, adresse, héroïsme, et, le cas échéant, le sacrifice de la vie en juste combat.

Toujours est-il que les lettres armoriales se multipliaient selon, d'une part, le besoin d'ost du prince, et de l'autre, les souhaits des preux. Or, les intéressés sollicitaient eux-mêmes les motifs héraldiques convoités. En chancellerie on ne se bornait qu'à éviter, autant que possible, le « double emploi ».

Il est donc des plus naturels que ceux qui abandonnaient un métier d'artisan dans l'une des villes anéanties au hasard des opérations dévastatrices, aient conservé le souvenir de leur ancienne existence en choisissant comme meubles de leurs armoiries nouvellement acquises les attributs typiques de leur métier de jadis.

C'est un fait psycho-social curieusement unique que, contrairement aux systèmes nobiliaires des autres pays européens, on se vantait en Hongrie des modestes origines de sa lignée. Car la promotion n'était que très rarement due au favoritisme du prince, mais le plus souvent une acquisition réalisée par la vaillance personnelle d'un illustre ancêtre. On soulignait donc volontiers le contraste pour rehausser ainsi le mérite individuel, motif de la belle ascension.

Fig. 4. Balogh de Nagy-Almás (1607).

C'est pour cette raison qu'aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles un bon nombre d'armoiries hongroises témoignent franchement de l'origine artisanale des preux bénéficiaires. Nous y voyons passer le charpentier avec son marteau, le boucher muni de sa hache (fig. 4), le serrurier portant ses clefs, le charron tenant une roue, ou le cordonnier sa botte à la main. Parfois, la personne du héros est remplacée par un émule symbolique, tel un lion, un griffon ou une licorne, mais portant les mêmes attributs (fig. 5).

Ces symboles se compliquent ou se simplifient, à souhait. Tels rejetons d'un marchand portent en écusson un dextrochère tenant une balance et en cimier une fortune : symboles complémentaires « à la hongroise » (fig. 6) [4]. L'écusson du maréchal ferrant peut représenter toute une petite scène à la forge [5]. D'autre part, le sellier peut ne porter, en toute simplicité,

[4] Sur les manières spécifiques du blason hongrois, voir notre « Héraldique hongroise », in : *Annuaire 1960 des Archives héraldiques suisses*, t. LXXIV, Lausanne, 1960, p. 2-6.

[5] Voir notre « Chevaux et cavaliers », *op. cit.*, fig. 6.

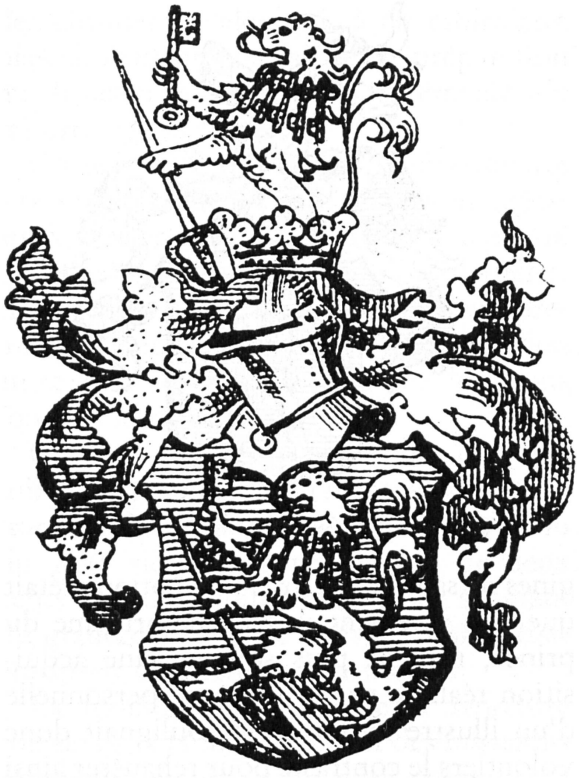

Fig. 5. Kulcsár de Nagy-Ida (1627).

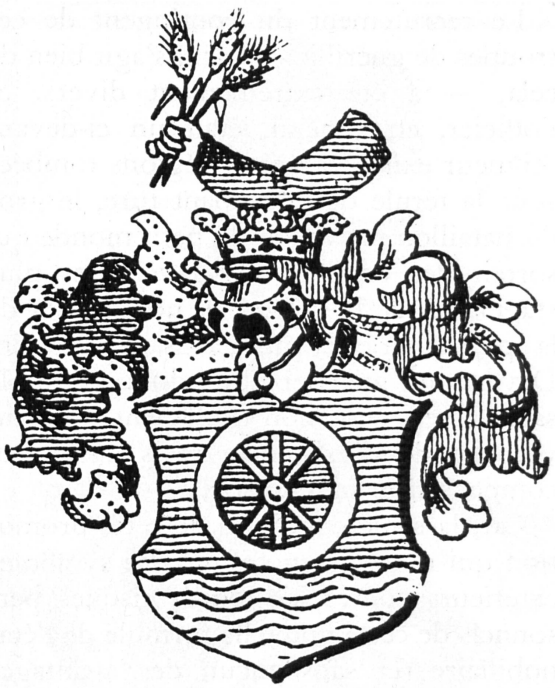

Fig. 7. Molnár de Fuló-Kercs (1651).

Fig. 6. Matolay de Zolna et Nagy-Szalatnya (1692).

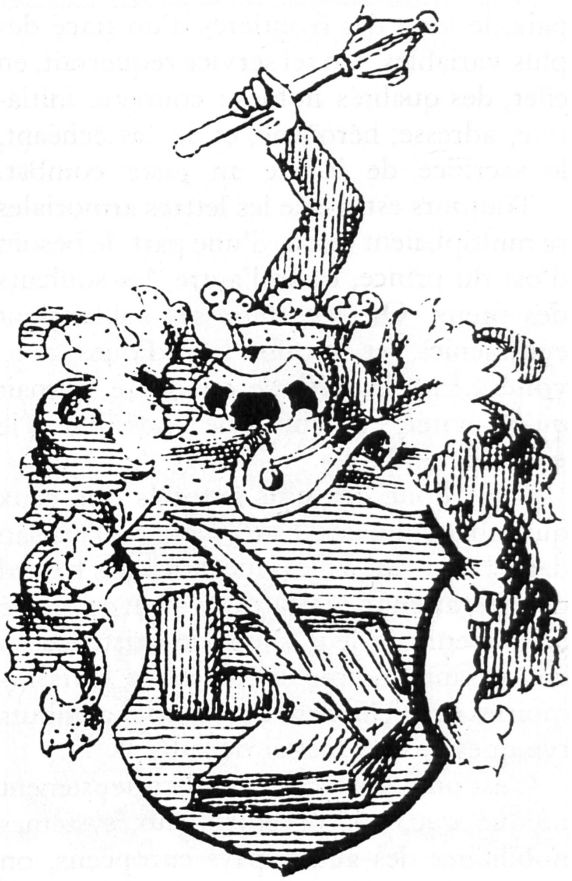

Fig. 8. Deák de Kehida (XVIII^{e} siècle).

qu'une selle, l'orfèvre un calice ciselé, ou le meunier une roue flottante (fig. 7).

Or, dès le XVIII[e] siècle, la normalité semble se rétablir, graduellement. Une fois que les besoins militaires ont décru, d'autres raisons de promotion sociale apparaissent. Dans le domaine des critères, la prouesse cède à la capacité. Aussi la vie intellectuelle est désormais largement représentée: le scribe porte dans son blason une main traçant des lignes en un in-folio (fig. 8), le pasteur un ecclésiastique en contemplation [6], l'imprimeur sa casse et ses tampons (fig. 9), le postillon lettres et cor. Les symboles des métiers et des professions libérales s'ajoutent ainsi à ceux de l'artisanat.

Quant à la grande industrie qui, par les symboles de l'exploitation minière, a ouvert la série de ce secteur héraldique particulier, elle en termine aussi l'évolution. Car, le XIX[e] siècle connaîtra en Hongrie, comme partout ailleurs en Europe, la cristallisation des grandes fortunes industrielles. La tradition bourgeoise étant relativement faible dans ce pays où la vie citadine a toujours été réduite en deçà des proportions classiques, la grande entreprise capitaliste allait s'assimiler plutôt au corps nobiliaire mieux ancré, par sa diversité même, dans le sol et l'esprit de cette nation qu'il ne fut ailleurs où la noblesse ne formait qu'une couche par définition superposée et restait plus d'une fois dangereusement isolée d'une masse qui allait bientôt se désolidariser d'elle.

Ruches et abeilles, roues dentées et marteaux croisés apparaissent donc bientôt dans le contexte d'une héraldique déjà décadente (fig. 10), n'ayant pas perdu cependant sa caractéristique principale : un tenace attachement à la réalité.

Et les symboles si fréquents d'artisanat, des métiers et de l'industrie, ne sont-ils pas aussi la preuve que l'octroi de la noblesse finit par trouver, en Hongrie, une

[6] Voir notre « Héraldique hongroise », *op. cit.*, fig. 32, 33, 34.

Fig. 9. Kertész de Szencz (1648).

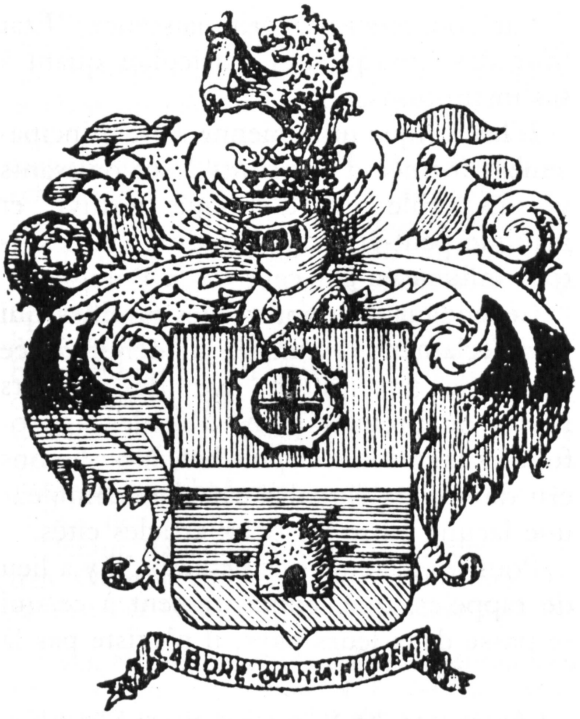

Fig. 10. Szurday de Szurda (1899).

formule en quelque sorte « démocratique » qui, loin de réprouver les « activités de roture », les a recompensées où et quand il le fallait. Et ceci sans préjugé aucun, à preuve le nombre de familles industrielles d'origine israélite qui, au XIX^e siècle, reçurent aussi leurs blasons.

Aussi la vigueur de cette stratification à fondements nobiliaires persista en Hongrie jusqu'en 1945, ce qui, loin d'être le signe d'un éventuel « sous-développement sociologique », démontre, au contraire, un développement autrefois bien avancé et évolution qui, malgré les anachronismes d'un système passé à l'histoire, sut assurer à celui-ci une survie qui ne s'éteignit pas sans une émouvante gloire.

Jalons pour l'étude de l'héraldique

L'HÉRALDIQUE (ET LA GÉNÉALOGIE) UKRAINIENNE

Sur les pages de l'*Archivum Heraldicum*, dans cette même rubrique des « Jalons », ont déjà paru, en 1954, deux articles relatifs à l'héraldique polonaise [1] et l'héraldique russe [2].

L'Ukraine, alias la « Petite Russie », est située entre la Pologne (au nord-ouest) et la Russie (au nord-est). Vers le sud, elle touche aux régions des rives septentrionales de la mer Noire. Dans la Russie de 1914, elle comprenait les gouvernements de Kiev, Tchernigov et Poltava.

Sur son territoire prit naissance l'Etat libre des Cosaques, si particulier quant à ses institutions.

L'héraldique ukrainienne s'est principalement formée d'emprunts à ses puissants voisins. Elle est d'époque tardive et manque peut-être d'originalité, étant surtout influencée par celle de la Pologne.

Cependant, le nombre des familles qui s'en réclament, a amené, au début de ce siècle, la publication, par des savants russes de premier plan, d'études approfondies mentionnées plus bas. Nous avons cru devoir les signaler car elles comblent une lacune entre les deux articles cités.

Pour les lecteurs occidentaux, il y a lieu de rappeler, que, contrairement à ce qui se passe dans leurs pays, il n'existe pas là de ligne de démarcation aussi nette entre les notions d'héraldique et de généalogie, lesquelles s'interpénètrent et se complètent. On ne saurait citer de meilleur exemple que le récent *Armorial de la noblesse polonaise titrée*, savante étude due à M. Simon Konarski, qui, en fait, est beaucoup plus un recueil généalogique, qu'héraldique.

Voici les trois ouvrages fondamentaux, avec l'indication, au-dessous et à droite, de leurs cotes à la Bibliothèque des Langues Orientales, à Paris :

1. Comte Grégoire MILORADOVITCH, *Livre généalogique de la noblesse de Tchernigov*, Saint-Petersbourg, 1901, 2 vol. in-8°.
Cote : ED.VI.I

2. MODZALEVSKI, Vadim Lvovitch, *Recueil généalogique petit-russien* (Malorossiiskii Rodoslovnik), 1908-1914, 4 tomes en 3 volumes, in-4°. *Cote :* AC.II.54

3. V. K. LOUKOMSKI et V. L. MODZALEVSKI, *Armorial petit-russien* (Malorossiiskii Guérbovnik). Edition de la noblesse de Tchernigov. Saint-Pétersbourg, 1914, in-4°, avec dessins des blasons par Yégor Narbout. XXVI-214-15 pp., planches. *Cote :* PB.II.176

Marcel Orbec
de l'Académie internationale d'Héraldique
et du Centre Généalogique de Paris

[1] Année 1954, N° ½, p.2, par Simon Konarski.
[2] Année 1954, N° ½, pp. 2 et 3, par Marcel Orbec.